



FREDERIC II DIT LE GRAND

Rossé, détesté, méprisé par son père Frédéric Guillaume, qui l'obligeait à lui baiser les pieds, le jeune prince qui devait être un jour Frédéric le Grand semblait ne prendre plaisir, dans sa première jeunesse, qu'à composer des vers ou à faire de la musique.

Un jour, las des mauvais traitements qu'il subissait, il voulut s'enfuir en Angleterre. Rattrapé, on l'enferma à Küstrin, où il demeura plus d'un an. A la fin de novembre 1730 (Frédéric avait alors 18 ans), il fit sa soumission à son père et lui promit de faire tout ce qu'il pourrait pour lui plaire. Il obtint son pardon. Son père lui confia un régiment et, en 1734, il prit part contre les Français à la guerre de succession de Pologne, où il montra de telles aptitudes pour l'art militaire que Frédéric Guillaume en conçut la plus grande admiration.

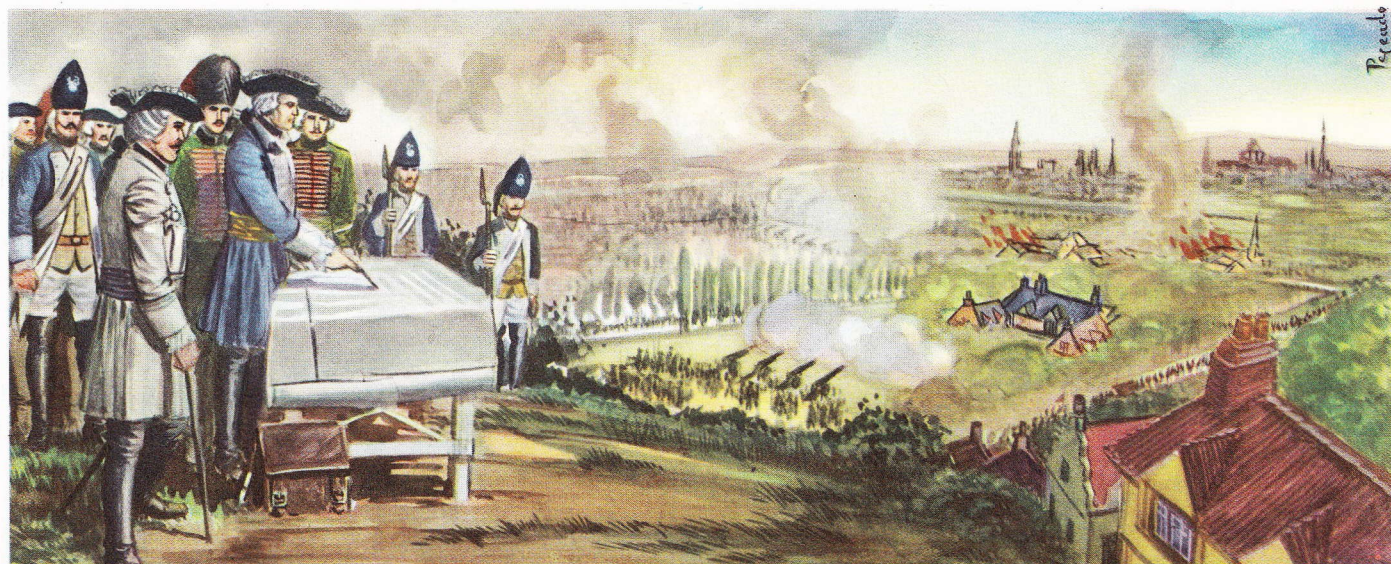
A la mort de celui-ci, en 1740, le petit « Fritz » monta sur le trône sous le nom de Frédéric II. Cette même année mourait l'empereur d'Autriche, Charles VI, qui avait cru assurer sa succession à sa fille Marie-Thérèse, par la *Pragmatique Sanction*. Mais il y eut plusieurs compétiteurs et Frédéric II se hâta d'en tirer parti. Il décida d'occuper la Silésie, pour se rendre maître de certaines terres sur lesquelles les Hohenzollern affirmaient des droits, en offrant à Marie-Thérèse son appui militaire pour l'en dédommager. Quelques semaines plus tard, au cours d'une fête, sans que rien pût laisser prévoir ses intentions à personne, il quitta secrètement son palais et sa capitale et rejoignit

ses troupes pour se mettre à leur tête.

La France, qui voyait dans l'Autriche l'ennemie traditionnelle, se joignit à la Prusse. Et, tandis que Frédéric achevait la conquête de la Silésie, les Français arrivaient de l'Ouest et se rendaient maîtres de la Bohême, où leur allié, l'Electeur de Bavière, fut proclamé Roi. Marie-Thérèse en 1742, par le Traité de Breslau, abandonna à Frédéric II la Silésie, non sans l'intention de la lui reprendre un jour. La guerre était, en effet, loin d'être achevée.

Menacé de nouveau par l'Autriche, Frédéric II s'unit une fois encore à ses anciens alliés (1744), mais trouvant que Louis XV le secondait mal, il fit défection et traita à Dresde (1745) avant la fin d'une guerre qui devait s'achever pour la France, en 1748, par la Paix d'Aix-la-Chapelle. Louis XV, victorieux, se montra d'un désintéressement qui touchait à l'absurde. Il avait travaillé « pour le roi de Prusse ».

En 1756, la France se rapprocha de l'Autriche par le Traité de Versailles et Frédéric II s'allia à l'Angleterre par le Traité de Whitehall. La guerre dite « *de sept ans* » commença. Battu à Köllin en 1757 par le général autrichien Daun, Frédéric II prit sa revanche, la même année, sur les Français, commandés par l'incapable Soubise. Cependant le petit royaume de Prusse était cerné par une formidable coalition, à laquelle s'était jointe la Russie. Frédéric dut se battre sur toutes ses frontières, tantôt victorieux, tantôt, semblait-il, sur le bord de l'abîme. Berlin fut occupé deux fois : la première, par les Autrichiens, la seconde, par les Russes, et l'on pense que, malgré son génie de stratège et le



La Guerre de 7 ans se termina par la confirmation de l'habileté militaire de Frédéric II. Avec une armée peu nombreuse il tint tête à des forces beaucoup plus puissantes. La rapidité de ses manoeuvres devait être d'un exemple utile, une cinquantaine d'années plus tard, à Bonaparte.



Histoire de l'Humanité

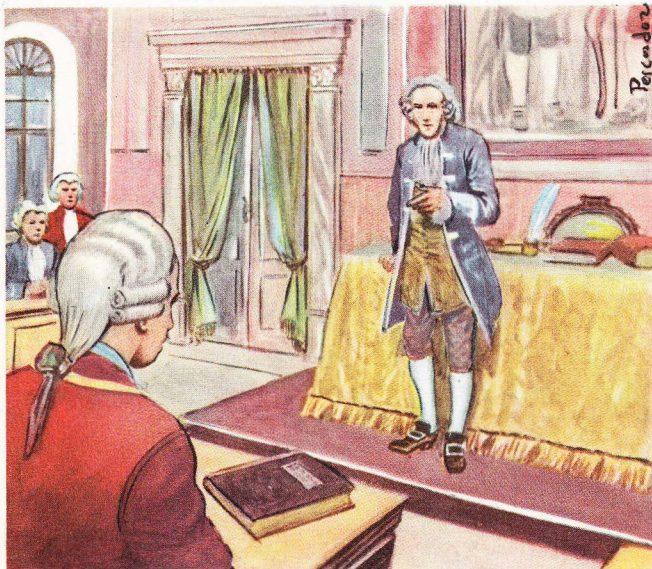


Frédéric II se piquait d'être poète et musicien. Il écrivait des vers français, jouait de la flûte, composait. Il reçut à sa Cour l'illustre compositeur J. S. Bach.

courage de son armée, ce fut peut-être la mort de l'Impératrice de Russie, Elizabeth, en 1762, qui le sauva. Il avait un admirateur en la personne du nouveau tzar, Pierre III, qui rappela son armée. La France et l'Autriche renoncèrent alors à la poursuite des opérations et, par le Traité de Hubertsburg, en 1763, Frédéric demeurait définitivement le maître de la Silésie.

Au cours de toutes ces campagnes Frédéric II avait toujours fait preuve d'une remarquable rapidité dans ses manœuvres. Elle lui permit d'attaquer ses adversaires un à un, pour éviter de succomber sous le poids du nombre. Cinquante ans plus tard Napoléon devait s'inspirer souvent des mêmes principes, et agir avec la même promptitude.

Mais Frédéric n'était pas seulement un guerrier, il



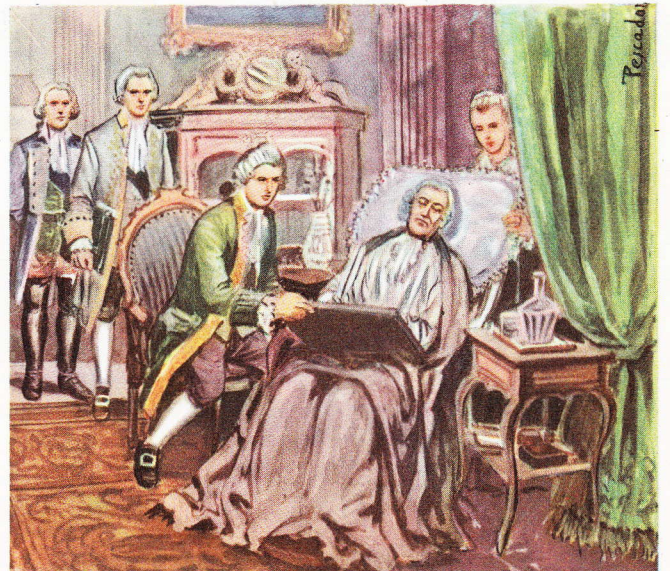
Le célèbre philosophe Kant trouva l'appui de Frédéric II, qui avait érigé en principe la tolérance en matière religieuse et accueillit des hommes de toutes opinions.

était également un politicien calculateur et rusé. Il devait en apporter la preuve dans sa conduite à l'égard de la Pologne. Cette malheureuse « République », en réalité gouvernée par un roi et par une Diète, était livrée à l'anarchie; elle offrait donc une proie facile à ses voisins.

En 1764, Catherine II fit élire Roi de Pologne Stanislas Poniatowski, en qui elle pouvait voir son hom-lige. Frédéric II intrigua, d'une part avec Joseph II, fils de Marie-Thérèse, d'autre part avec la Russie, et leur fit admettre le partage de la Pologne.

Cet immense pays fut divisé en tranches, comme un gâteau: le « Gâteau des Rois », a-t-on dit, et la tranche qui continua de porter le nom de Royaume de Pologne, n'était plus en réalité qu'une province russe.

Marie-Thérèse n'accepta qu'à contre-cœur la part qui lui fut accordée: « Je ne comprends pas, a-t-elle écrit, la politique qui permet, lorsque deux se servent



Jusqu'au bout de sa vie, Frédéric II tint les rênes du pouvoir. C'est seulement quatre jours avant de mourir qu'il cessa d'être authentiquement le maître.

de leur supériorité pour supprimer un innocent, qu'un troisième puisse et doive, à titre de précaution pour l'avenir et de convenance pour le présent, imiter et commettre la même injustice ».

Le Roi de Prusse lui envoya un confesseur qui se chargea de la délivrer de ces scrupules...

Frédéric II disait volontiers: « Je laisse tout dire à mes sujets, pourvu qu'ils me laissent tout faire », mais ce qu'il fit fut presque toujours pour leur bien.

Il établit la liberté religieuse, accueillit les persécutés de tous les pays et donna même asile aux jésuites. Il créa des manufactures, fit construire des routes, creuser des canaux, publier un code, dresser un cadastre. Enfin il favorisa la colonisation, en fondant deux agences d'émigration.

* * *

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

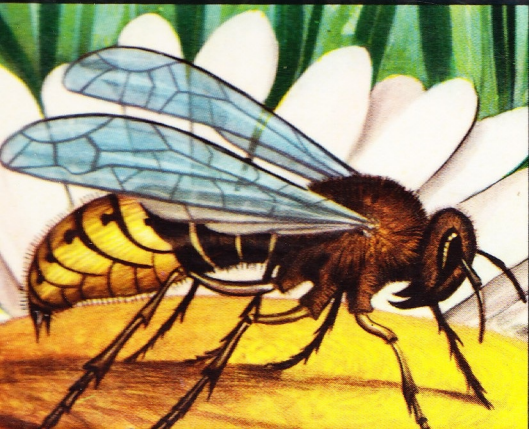
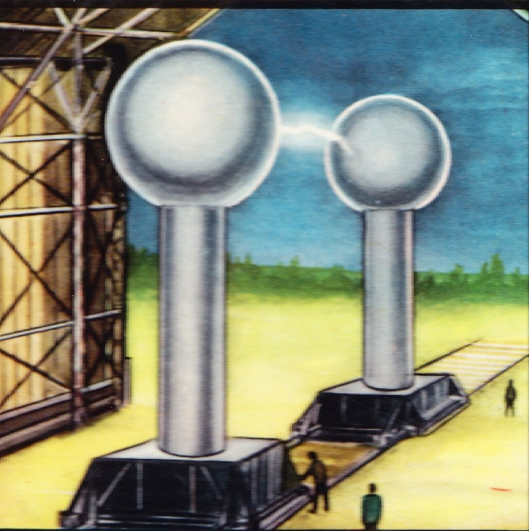
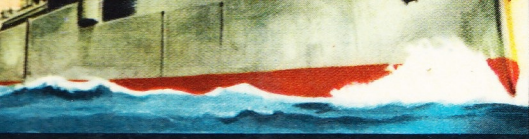
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chielti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles